

Yolande Grisé

Je pense beaucoup à l'avenir

Marc Haentjens

Number 44, Fall–September 1987

La création dans les universités

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42812ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haentjens, M. (1987). Yolande Grisé : je pense beaucoup à l'avenir. *Liaison*, (44), 29–30.



Yolande Grisé :

Je pense beaucoup à l'avenir

par Marc Haentjens

Ce n'est pas tout le monde évidemment qui s'intéresse à la recherche et, moins encore, à l'étude des civilisations. Fouiller dans le passé et dans l'histoire peut sembler réservé à des personnes qui ont choisi de s'éloigner de la vie pour habiter un univers silencieux fait de bibles et d'archives. Ce travail, un peu comme une vocation, ne serait pas sans rappeler l'image des moines copistes du Moyen-Âge.

Yolande Grisé, dont une grande partie de la carrière a été consacrée à la recherche et à l'histoire, n'a pourtant rien de ce profil. Longtemps étudiante puis enseignante, auteure, professeure et directrice depuis deux ans du Centre de recherche en civilisation canadienne-française à l'Université d'Ottawa (CRCCF), elle brille plutôt par sa curiosité du monde, sa soif de communiquer et son goût de l'action. *Je suis vivante, s'exclame-t-elle, j'aime la vie.* Un dynamisme qu'elle essaie d'ailleurs d'insuffler au Centre depuis son entrée en fonction comme directrice, en tentant de l'ouvrir sur la communauté, de lui faire aborder le *virage technologique* et aussi... d'élargir son financement. *Il se trouve que je n'avais pas prévu ça. Je n'ai pas spécialement de talent pour ça... mais je me bats.*

Cette énergie, qu'elle attribue à son signe *lion* (ou *lionne*, comme elle aime le dire), ne modifie pourtant pas sa passion pour la recherche. *J'ai toujours aimé l'étude, reconnaît-elle, c'est quelque chose qui est naturel chez moi.* Une passion qui l'a poussée, à côté de

ses quatre sœurs, à poursuivre des études plus longues et plus spécialisées, commencées par un baccalauréat ès arts et une spécialisation en pédagogie, pour se terminer par un doctorat en études latines à la Sorbonne. Yolande Grisé semble ainsi se promener avec aisance dans l'antiquité. Et elle pourrait parler longtemps de son sujet de thèse, *Le suicide à Rome*, en multipliant les références historiques aux civilisations gréco-romaine et étrusque, aux versets bibliques ou au christianisme. Mais, citant au passage Cicéron (*Je pense aux hommes de l'avenir*), elle précise : *Je pense beaucoup à l'avenir... C'est ce qui me donne le courage et l'énergie de faire des choses.*

On me demande souvent quel lien il y a entre l'Ontario français et le suicide à Rome...

Son implication en Ontario français est révélatrice de cette attitude. Arrivée en 1975 à Ottawa, par un hasard de l'amour et de la vie, elle est la première, en 1976, à offrir un cours de littérature franco-ontarienne à l'Université d'Ottawa. Puis elle se fait connaître en réalisant, en 1980, son **Anthologie de textes littéraires franco-ontariens**, que lui commande le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques. Une œuvre monumentale (quatre volumes, 18 mois de travail), qui illustre bien le sens que Yolande donne à sa recherche : rappeler ce qui nous précède, pour nous per-

(Photo.: Jules Villemaire, CRCCF)

Dans mon cas, c'est Rome qui a mené à tout...

Yolande Grisé

mettre aujourd'hui de continuer à produire, en étant conscients de nos racines. On me demande souvent, raconte-t-elle, quel lien il y a entre le suicide à Rome et l'Ontario français. Et je réponds ceci : il y a un lien direct, parce que les racines de notre culture canadienne-française sont la France bien sûr et, au-delà, l'antiquité gréco-romaine et le christianisme... C'est ce qui m'intéresse en Ontario : les origines. Puis elle ajoute en riant : On dit souvent que tous les chemins mènent à Rome. Dans mon cas, c'est Rome qui a mené à tout... J'ai fait comme les Franco-Ontariens, je suis allée à contre-courant tout le temps.

Les intellectuels ont le rôle d'être la conscience de leur collectivité

En obtenant en 1980 une charge de professeure à temps plein au département des Lettres françaises de l'Université d'Ottawa, Yolande tourne résolument le dos aux études anciennes; mais elle confirme en même temps son intérêt pour cette autre civilisation : la civilisation canadienne-française ou franco-ontarienne. Un recyclage qui n'est sans doute pas facile mais que Yolande accepte : *Ça prend un peu de détermination, admet-elle, un certain courage... Ça m'a pris cinq ans, mais je l'ai fait.* S'impliquant volontiers à l'extérieur de l'université, Yolande produit de nombreux articles et anime des conférences sur la littérature québécoise et franco-ontarienne et devient, entre autres, une des promotrices du vocable *ontariens*, qui cherche à définir une nouvelle image de l'Ontario français. Rattachant cet engagement à son statut de *francophone, femme, professeure, canadienne*, elle tient à l'expliquer aussi par sa responsabilité d'intellec-

tuelle : *Les intellectuels ont le rôle d'être la conscience de leur collectivité. Ça demande d'abord de connaître la collectivité, ...ça demande également de la juger pour lui permettre d'aller plus loin.*

Yolande établit encore cette responsabilité dans une plus large perspective. Histoire oblige : *Chaque génération a ses responsabilités*, précise-t-elle. *Nos ancêtres et même nos parents ont dû affronter physiquement ce pays. Notre rôle est de témoigner, de donner un sens à ce labeur anonyme...* Et Yolande aime à rappeler la chance qu'elle a eue d'étudier, malgré la situation relativement modeste de ses parents, *grâce au soutien de bien des gens.* Pensionnaire pendant une grande partie de ses études chez les sœurs de Sainte-Anne de Montréal, c'est aussi sur ses propres moyens qu'elle a dû compter pour poursuivre son baccalauréat et aller compléter ses études en France. *J'en connais qui ont plus mal tourné que moi et qui ont eu la chance d'être plus favorisés, s'amuse-t-elle à dire.* Mais elle garde de cette histoire personnelle une philosophie volontaire de la vie : *On a la responsabilité de son génie... On n'a pas le choix d'être ce qu'on est, on a la responsabilité d'être pleinement ce qu'on est... Au boutte, comme disent les jeunes!*

C'est bien dans cette perspective que Yolande assume, depuis deux ans, son mandat à la tête du CRCCF. En s'y investissant pleinement, non seulement dans le volet de la recherche mais aussi dans le volet de l'administration et de la promotion. S'appuyant étroitement sur son équipe de collaboratrices, Yolande ne ménage pas ses efforts pour élargir le rayonnement du Centre et promouvoir ses réalisations dans la communauté. Côté financier, elle multiplie les demandes de subvention et a même entrepris d'approcher les gens d'affaires. *Ça me permet d'entrer dans certains milieux où je ne rentrais jamais*, explique-t-elle. *J'y vois un prolongement de mon métier d'ensei-*

gnante... J'ai aussi remarqué que nous employions le même vocabulaire : nous aussi, archivistes, parlons de fonds, de valeurs, de versements...

Il y a bien sûr, à l'origine de ces démarches, quantité de projets : l'automatisation du centre d'archives d'abord, qui pourrait impliquer un investissement important, puis le lancement d'un projet de recherche sur la production visuelle franco-ontarienne, la poursuite d'une anthologie de textes poétiques du Canada français, la mise sur pied d'une équipe de formation d'archivistes... Il y a aussi un rêve : celui de pouvoir déménager le Centre dans les locaux de l'école Guigues, au cœur de la Basse-Ville d'Ottawa. Un rêve qui pourrait vraiment donner corps au rayonnement du Centre dans la communauté. Et qui pourrait sans doute inciter Yolande à accepter un autre mandat de trois ans dans ses fonctions de directrice...

Quoi que l'avenir lui réserve, Yolande Grisé n'a pas fini de s'intéresser à notre histoire et à notre culture. Dans le temps et l'espace, bien sûr, qu'autorise l'étude des civilisations. *Tu sais, me lance-t-elle, on a l'air enfermés ici, dans notre immeuble, mais on est branchés sur le monde...* □

Marc Haentjens est l'un des partenaires de la firme de consultants Acord. Il a signé un grand nombre de portraits dans nos pages dont notamment, ceux de Viola Léger (déc. 1985) et Robert Paquette (déc. 1984).
